

Nos vies valent plus que leurs crédits

*Christine Vanden Daelen
Camille Bruneau*



A L'ARRACHE



Quinoa est une ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire qui vise à sensibiliser aux réalités socioculturelles, politiques et économiques du monde actuel. Son objectif est d'encourager de nouveaux comportements à l'égard de l'autre et de favoriser l'engagement en faveur d'un monde responsable et solidaire.

Quinoa travaille en partenariat avec des associations internationales et propose des projets qui mélangent échange interculturel et implication dans des actions solidaires mise en place par les partenaires. Quinoa propose également le projet 'alternatives locales' en Belgique ; des formations sur le système-monde, l'interculturalité, l'engagement ; des animations pédagogiques et de sensibilisation pour des groupes scolaires ainsi que pour le 'grand public', des ciné-débats et des arpentages de livres,...



Asbl | OJ-ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire

26 rue d'Edimbourg | 1050 Bruxelles

02/893 08 70 | 0486 86 28 23

info@quinoa.be | www.quinoa.be

UN ARPENKWA?

Un Arpenkwa Un arpentage*, c'est explorer un livre, en groupe. Concrètement, on déchire un livre en autant de parties qu'il y a de lecteur.ices. Chacun.e lit son extrait. Cette pratique est apparue dans la culture ouvrière dès la fin du 19e siècle. Elle permet à chacun.e de s'approprier l'œuvre et au groupe de se construire une culture commune.

C EST TROP COOL, CA PEUT DEVENIR UNE PASSION

* Cette pratique rend accessible la lecture d'essais à ceux qui n'auraient pas la confiance ou le temps de les lire seul.e.s, et permet une émancipation collective.

LE DÉVIDOIR:

Les impressions avant la lecture. Que vous inspire le titre?

CONSIGNES:

- On déchire le livre en autant de parties que de participant-es
- On lit sa partie en notant les idées principales, ses interrogations ou ce qu'on en a compris

1er ROUND – Restitution:

- A tour de rôle, chacun-e explique ce qu'il a compris de sa lecture pendant qu'une autre personne prend des notes sur la nappe. Si une personne se sent en lien avec ce qui a été dit, elle peut prendre la parole, et expliquer ce qu'elle a lu etc.

2e ROUND – quels liens avec ce que je connais?

- En sous-groupes, discussion autour des liens qu'ont fait émerger la lecture + prise de notes pour partage en plénière

LE MOT DE LA FIN:

Avec quoi je repars?

CAMILLE BRUNEAU

Rentrer dans les cases n'a jamais été simple pour Camille Bruneau, ni son ambition d'ailleurs. Les milieux punks et plusieurs voyages en Afrique l'ont vite amenée à questionner le système dominant occidental, se révolter face aux inégalités et rechercher des alternatives hors-norme. S'ensuivent des études critiques en anthropologie, sociologie rurale et « développement » en parallèle à une vie en squats et occupations, habitats légers et écolieux où elle rencontre les milieux anarcha-féministes et antispécistes. Elle s'implique aussi dans des dynamiques associatives telles que le CADTM (Comité pour l'abolition des dettes illégitimes), à l'origine de nombreuses synergies et rencontres militantes, en Europe et ailleurs. Ces mobilisations et expériences collectives et autogérées ont été le lieu de remises en question bénéfiques, notamment grâce au dialogue avec des féministes queer ou décoloniales, tout autant que de répression et frustrations. Nourrie des écoféminismes et de l'anarchisme, elle s'intéresse aux logiques communes aux dominations, et est convaincue de la nécessaire pluralité des autres possibles et modes de résistance.

CHRISTINE VANDEN DAELEN

Après avoir été serveuse, factrice, ouvrière dans une usine de confection de médicaments, Christine Vanden Daelen commence des études en Sciences politiques en Belgique où elle née. Suite à sa confrontation à d'autres réalités que celles vécues en Europe, elle bifurque vers un cursus en coopération au développement. Au Sénégal, elle constate que les ONG reproduisent les inégalités qu'elles prétendent combattre : impossible dès lors de les intégrer. Sa volonté de s'atteler depuis là où elle vit aux entraves à l'émancipation lui fait rencontrer le CADTM (Comité pour l'abolition des dettes illégitimes). Échanger et se former auprès des femmes des Suds lors de blocages, contre-sommets, forums sociaux mondiaux lui fait prendre conscience que ce qui relevait encore chez elle d'un discours conceptuel était pour ces militantes un obstacle quotidien ancré dans leurs vécus, ressenti dans leurs corps. Ce « déclic féministe » et l'arrivée de l'austérité en Belgique l'amènent à travailler, en collaboration avec des associations féministes, la question de l'endettement avec des femmes des milieux populaires. Mère d'un petit garçon, elle a été accompagnée par les féminismes dans une volonté de toujours questionner, repenser les rapports aux autres, au monde, au marchand... mais aussi à soi. Cette déconstruction perpétuelle est à ses yeux essentielle pour faire exploser les structures de domination et ouvrir un futur révolutionnaire.

CE QUE JE RETIENS



CE QUI ME QUESTIONNE



MES NOTES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La dette, une arme patriarcale

Dettes et féminismes : deux mots qui déclenchent des réactions presque allergiques chez de nombreuses personnes. Deux mots qui, pour d'autres, ne suscitent rien du tout.

Pourtant dettes et féminismes constituent deux des plus grands défis croisés de notre temps.

Partout dans le monde, les femmes subissent les décisions sexistes et colonialistes d'États et d'institutions se préoccupant plus du remboursement des dettes que du sort des humain·es et de la planète. Austérité et incitation à l'endettement privé touchent plus fortement les femmes, sabrent les droits sociaux, paupérisent et accentuent les inégalités aux dépens des conquêtes féministes.

Les autrices explorent les luttes actuelles qui souhaitent « remettre la vie au centre » et s'en inspirent pour déployer un argumentaire implacable pour un non-paiement féministe des dettes, publiques comme privées. Une analyse écoféministe indispensable pour insuffler un nouvel élan à l'économie et privilégier la durabilité de la vie à celle des marchés.



quinoa